

L'Oubli et le Souvenir sont deux fonctions psychiques fondamentales qui interagissent en permanence. Elles construisent tout autant notre relation au passé qu'au présent.

La volonté que nous avons, tous ici, de nous réunir pour nous souvenir et évoquer des Mémoires n'est ni anodine, ni innocente :

En interrogeant les Mémoires de l'Exil et les Mémoires des Vaincus, on appelle également à s'interroger sur l'intérêt collectif et le bien commun recherchés dans cette entreprise.

- Est-ce juste pour **rendre hommage**? permettre une **quête identitaire**? Ou bien exercer une **fonction politique, sociale ou culturelle**?

Chacun y apportera sa réponse. Ce qui néanmoins paraît clair, c'est que la mémoire peut-être un casse-tête et parfois un véritable exil intérieur, mais un exil préférable au néant et au brouillard promis par l'oubli ou la mémoire travestie.

Ce qui est indéniable également, c'est que ces mémoires dérangent, d'autant plus qu'elles sont sociales.

On s'est efforcé, et on s'efforce encore aujourd'hui, d'empêcher la résurgence de l'idée même de partage et de justice.

On s'est servi de l'oubli et du révisionnisme pour la détruire et ainsi on a permis l'entière soumission à l'autorité et l'incapacité pour l'individu de distinguer le bien du mal, l'acceptable de l'inacceptable.

Croyant accomplir un devoir, l'individu suit les consignes et cesse en fait de penser. Difficile alors de distinguer le bourreau, de la victime; la force du tyran, de la servitude volontaire du sujet.

C'est pourquoi ceux qui choisirent, dès le soulèvement factieux de 1936, d'exécuter les activités les plus monstrueuses ou d'huiler les rouages de la machine franquiste sont pour un certain nombre d'une désarmante banalité -ce qui en soit ne peut atténuer ni la portée de leurs actes, ni l'ignominie de l'idéologie et du projet de société qu'ils ont imposé à tout un peuple: ***Crimes planifiés, meurtres de masse, exécutions sans jugements, tortures, viols, vols d'enfants, expérimentations psychiatriques, rééducations, exploitations, humiliations, arrivée soudaine d'hommes inconnus dans les villages, tueries puis départs.*** Enfin, 40 années durant lesquelles le contact entre persécuteurs et

victimes était constant;

40 années de politiques criminelles qui ont pénétré la vie quotidienne espagnole.

Et si l'on nous demande aujourd'hui ce qui nous distingue alors de cette banalité ordinaire, peut-être pourrions simplement répondre: la mémoire.

Et le fait même que nous nous soyons retrouvés en ce lieu, désormais lieu de mémoire, à Mérignac, autour de cette exposition et des différentes interventions qui s'y succèderont, n'est-il pas en soi une réponse?

Peut-être aurez-vous entendu un certain discours qui prétend que dans la transmission des valeurs et dans l'apprentissage entre le bien et le mal, l'instituteur ne pourra jamais remplacer le curé.

Nous répondrons à ceux qui le tiennent que dans la mosaïque des mémoires -que nous avons humblement tenté au sein d'*Ay Carmela* et avec le concours de la *Municipalité de Mérignac* de réunir en ce lieu- nulle mieux que le *Maestro* de la république a pu permettre à des milliers d'enfants et d'exilés de « penser » et apporter ainsi une contribution inestimable aux valeurs républicaines françaises.

Cette mosaïque de mémoires a beaucoup à nous raconter, à nous, témoins d'un autre siècle, pour espérer survivre à l'oubli et s'imposer.

- Mémoires intimes de milliers de victimes anonymes sorties des fosses et qui attendent qu'on leur rende un nom, une histoire et justice.
- Mémoires d'enfances brisées au cœur de la Guerre Civile, d'enfances prises dans l'étau franquiste ou arrachées à leurs parents.
- Mémoires des « Maestros » -instituteurs de la République- et des conquêtes sociales portées en bagage par des millions d'exilés.
- Mémoires des arts et des lettres en exil, parties de Bilbao en route vers Valparaíso, ancrée à Pauillac ou échouée à Frontignan et sur les côtes algériennes.

Écoutez ce que l'exposition sur les Fosses Communes -que la Société des Sciences du Pays Basque espagnol ARANZADI nous a confié- a à nous dire. Elle nous parle de tout ce que le franquisme a fait, dans les détails, pour tuer cette mémoire républicaine et libertaire. Il a enfoui si profondément

sous terre nos racines, qu'il a voulu que les mémoires s'éteignent et qu'elles disparaissent dans l'oubli et le néant.

Elle nous raconte aussi l'acharnement de nos luttes -contre les pouvoirs publics espagnols, l'Église et l'indifférence confortable- pour permettre de sortir des fosses communes les dépouilles de nos grands-parents assassinés.

Pour certains d'entre nous, nous savons ce qui pouvait à ce point effrayer une minorité possédante et réactionnaire, pour que l'éradication et l'extermination soit la seule réponse au projet de société du Front Populaire, arrivé légalement au pouvoir en février 1936.

Et pour ceux qui l'ignorent, les Interventions de **Sophie Baby, Fernando Ariño et Jean Ortiz** les éclaireront en partie sur ce point. Elles évoqueront ces valeurs émancipatrices, humanistes et universalistes exilées en 1939 et qui, bien que gardées entre les barbelés à leur arrivée, ont trouvé en France droit de cité.

Car cette guerre civile, en rien fratricide, a bien opposé des valeurs et des conceptions fondamentalement antagonistes de la société et de l'humanité.

Toutes les mémoires sociales s'interpénètrent. Elles ont enrichi l'identité française parce que les idées de la Révolution de 1789 et de la Constitution de 93 avaient su en leur temps enrichir l'identité républicaine espagnole.

C'est en cela que nous sommes tous si profondément français, malgré le temps des camps de concentration, l'humiliation des plages, des convois et les mots qui faisaient du républicain le pire des pestiférés et des criminels. Mais c'est aussi en cela que nous restons tous espagnols.

Aujourd'hui, notre raison d'être -en tant qu'association- est de donner à cette pluralité des mémoires un espace où s'exprimer et se transmettre.

Car ces mémoires ont été empêchées.

Elles ont dû franchir des étapes difficiles et leur trajectoire sinueuse s'est inscrite dans le temps :

- D'abord de 1936 à 1978, une étape de « négation pure et radicale » de cette mémoire, véritable feuille de route de la Sainte Croisade franquiste. Elle consistait à «épurer le peuple espagnol » en le débarrassant « de tout ce qui avait rendu possible les avancées démocratiques de la Seconde République », puis de substituer cette mémoire par celle « officielle de la Guerre Civile et de la Victoire .

- Ensuite, entre 1978 et 1981, une deuxième étape qualifiée ***d'Amnésie*** dans laquelle l'Espagne s'est terrée et qui a fait s'arrêter et rétrograder dans leur développement les générations des fils de la guerre et celles qui suivirent.
- Enfin, au milieu des années 90 ce qu'on a appelé la mémoire de la « ***restitution ou de la réparation*** ». Avec la victoire électorale du *Partido Popular* et le retour de certaines valeurs, est né un questionnement autour de la Seconde République, de la Guerre Civile et de ses origines.

Ce n'est qu'en 2000 avec le travail d'**Emilio Silva** et de **Santiago Macías**, fondateurs de l'Association pour la Récupération de la Mémoire Historique, que l'on a vu sortir de l'oubli un passé occulté par le franquisme et ignoré par la Transition.

Pour autant, on n'a ni mis fin au silence, ni obtenu réparation pour l'oubli. La mauvaise application d'une ***Loi dite « de la Mémoire historique »***, restée très en deçà des attentes des victimes, témoignent aujourd'hui des crispations et des réticences qui parcourent la société espagnole, y compris au niveau de l'État.

La question de la justice et de la réparation morale, de la restitution de ce qui fut volé aux victimes et à leurs descendants, à savoir leur dignité, leur nationalité et leurs droits de citoyen reste posée.

Cette vague mémorielle est venue secouer une Espagne qui avec la transition s'était crue en paix avec elle-même.

Mais c'était une fausse paix, car avant tout elle avait refusé de se replonger dans son passé d'horreurs et avait perdu de façon volontaire la mémoire.

Aujourd'hui, on peut se réjouir que cette Espagne commence à mûrir, à réfléchir sur son passé et à s'indigner. Elle a découvert au travers des Fosses franquistes, dite du « Silence », une réalité à exhumer.

Nous sommes convaincus que les victimes du franquisme et les voix de l'Exil ont joué un rôle politique dans la transformation de l'Espagne en conservant la mémoire du passé démocratique et libertaires et les réalisations politiques de ceux qui luttèrent contre le régime de Franco. Mais les menaces des Partis héritiers du franquisme à quelques jours des élections générales du 20 novembre prochain, date anniversaire de la mort de Franco, risquent de bouleverser les quelques conquêtes mémorielles et

de les remettre en cause.

Permettra-t-on encore à la terre d'Espagne – qui n'avait littéralement pas « digérer » cette amnésie- de rendre de ses entrailles des milliers de cadavres enfouis?

Et permettra-t-on enfin aux petits-enfants de victimes qui s'étaient drapés du linceul **d'Antigone**, non pas de crier vengeance mais d'exiger la *JUSTICE* et de faire appel au DROIT ?

Rien n'est moins sûr aujourd'hui, car certains discours politiques espagnols tendent à s'en écarter, malgré les plaintes légitimes et les aspirations à plus de justice sociale et de citoyenneté d'une grande partie de la population, écoeurée jusqu'à l'excès, de la dépossession démocratique dont ils sont victimes.

C'est de la capacité de tous les peuples à en faire un matériau vivant chargé d'avenir et d'espérance, que ces discours de la Mémoire joueront le rôle profondément politique qu'on peut espérer d'eux.

Ils empêcheront l'inscription de la banalité des crimes et de l'injustice dans notre quotidien, et encourageront chacun à s'interroger sur la portée de ses propres actes.

Cette exposition qui s'ouvre ce soir à Mérignac jusqu'au 24 novembre et qui poursuivra ensuite son périple vers Cuba, est donc chargée de beaucoup d'espoir.

C'est une opportunité pour voir dans ces visages anonymes de victimes emportées par la barbarie, le visage de nos parents, de nos amis, de nos frères! Il faut dire à nos enfants et petits-enfants de suivre ce parcours de mémoire parmi ces ombres pour que ces femmes et ces hommes ne subissent pas mille morts, au lieu d'une seule que la nature leur réservait.

Notre labeur en ces lieux est de donner asile à la vérité.

Le mensonge n'a pas eu de difficultés à voyager aux frais du pouvoir franquiste et de ses héritiers, parcourant en un instant les plus grandes distances. Il s'est toujours trouvé bien logé et bien servi partout. Certains franquistes comme **Manuel Fraga Ibarne et de Juan Antonio Samaranch**¹ en ont d'ailleurs profité pour se réinventer dans le mensonge un présent.

1 J.A Samaranch est décédé en Avril 2010 et ne comparaitra jamais devant une cour de justice.

La vérité, au contraire, a marché à pieds et à pas lents, traversant douloureusement les Pyrénées, se traînant péniblement et à ses frais d'exil en exil, de camp en camp, de celui de Mérignac à celui de Saint-Médard-en-Jalles aussi. Elle est enfin arrivée à nous et presque à bout de force.

En Espagne, elle a dû éviter à la fois la police et les juges, puis à la Transition, la haine et l'ambition l'ont faite passer pour effrayante, la fausse sagesse l'a accusé de violer les lois et de bouleverser la société. On lui a tourné le dos et on l'a méprisé jusqu'à ce qu'enfin elle trouve une génération prête à la porter et à lui rendre justice.

C'est donc tout à l'honneur de Mérignac, de son Maire et de sa Municipalité présente, de participer à ce travail de mémoire et de vérité.

Quel plus bel hommage en effet, à cette vérité, à celles et ceux qui, au péril de leur vie ont voulu voir triompher la justice et la liberté, que d'offrir à cette exposition les Lumières qui inondent cette médiathèque, Lumières tant physiques que spirituelles.

Cette exposition n'oublie pas non plus celles et ceux qui ont rendu audible cette vérité: fils et petits-fils des Vaincus, Historiens, Anthropologues, Médecins-légistes, fouilleurs anonymes, Associations de Récupération de la Mémoire Historiques: toutes et tous militants de la liberté et de la Justice.

Merci encore à vous, **Monsieur le Maire**, d'avoir eu le courage de présenter une exposition à contre courant.

Merci au **Directeur et au personnel de la Médiathèque** de Mérignac.

Merci également à toi, **Paco**, Paco Etxebarria, anthropologue, médecin-légiste, Professeur de l'Université du Pays-Basque et surtout militant humaniste, maître d'œuvre d'un grand nombre d'exhumations de fosses du franquisme, acteur et concepteur de cette exposition. Sans toi et les équipes de fouilleurs, les associations de victimes continueraient à errer et à épuiser leurs forces.

Sans vous, les mémoires intimes des victimes seraient encore des plaies ouvertes, des souffrances indicibles, des photos muettes et jaunies pour la postérité.

A vous tous ici présents, merci

Sincèrement, fraternellement